

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Juin-juillet 2018

● N° 302-303

3,80 euros



Prière au saint archevêque Jean de Shanghaï et de San Francisco

Ô bien-aimé hiérarque Jean, tandis que tu vivais parmi nous, tu vis en vérité le futur comme s'il s'agissait du présent, les choses éloignées étaient proches pour toi et les cœurs et les esprits étaient comme les tiens propres. Nous savons qu'en cela tu étais illuminé par Dieu avec qui tu fus toujours en communion mystique de prière et en qui tu demeures éternellement à présent.

Comme tu pouvais entendre les suppliques mentales de ton troupeau dispersé au loin avant même qu'il ne puisse te parler, ainsi, écoute maintenant nos prières et porte-les auprès du Seigneur.

Tu as été transféré à la vie sans fin, dans l'autre monde, et pourtant tu n'es pas loin de nous en vérité, car le ciel nous est plus proche que nos propres âmes. Montre envers nous qui sommes effrayés et seuls, la même compassion que tu montras un jour aux orphelins tremblants. Donne-nous, à nous qui sommes tombés dans le péché, la confusion et le désespoir, le même enseignement strict mais affectueux que tu donnas jadis à ton troupeau élu.

En toi nous voyons la ressemblance vivante de notre Créateur, l'esprit vivant de l'Évangile et le fondement de notre foi. Dans la vie pure que tu menas dans notre époque pécheresse, nous voyons un modèle de vertu, une source d'enseignement et d'inspiration.

Considérant la grâce qui te fut accordée, nous savons que Dieu n'a pas abandonné son peuple. C'est plutôt nous qui nous sommes séparés de Lui et nous devons retrouver la ressemblance de la Divinité comme tu le fis toi-même. Par ton intercession, ô bienheureux, accorde-nous

Dans ce numéro :

Prière au saint archevêque Jean	1
Calendrier 2019	2
Le travail sur soi	3
Pérégrinations épiscopales	8
Propos sur la prière	11
Oratorio de la Passion	14
Des nouvelles du moutier Saint-Fiacre	16
In memoriam Francis	17
Poésie	19
Agenda	24

d'accroître notre effort pour cheminer vers la céleste patrie, établissant nos penchants vers les choses d'En-Haut, œuvrant dans la prière et la rectitude, combattant enfin les attaques de notre nature déchue. Invoque pour nous la miséricorde de Dieu, afin que nous nous joignons à toi un jour dans son Royaume. Car notre plus profond désir est de vivre à jamais avec Lui, avec le Père et le Fils et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Amen.

D'après l'Acatiste composé en
langue anglaise
par le hiéromoine Séraphim (Rose)
de bienheureuse mémoire
publié in *Orthodox Word*
n°123-124, 1985 Platina,
Californie, USA.
Version française
par Claude Lopez-Ginisty.

CALENDRIER 2019



Sauf indication contraire, les réunions ont lieu à Paris.

Samedi 2 février, à Poitiers : Réunion nationale du clergé.

Jeudi 28 février, 9 h 30 : Commission liturgique.

Vendredi 1^{er} mars, 9 h 30 : Synode des évêques ;
14 h 30 : COED.

Samedi 2 mars, 9 h 30 : Conseil d'administration de l'ECOF.

Du mardi 7 au mardi 14 mai : Pèlerinage en Aragon.

Jeudi 23 mai, 9 h 30 : Commission liturgique.

Vendredi 24 mai, 9 h 30 : Synode des évêques ;
14 h 30 : COED.

Samedi 25 mai, 9 h 30 : Conseil d'administration de l'ECOF.

Du vendredi 16 (soir) au samedi 24 août (matin) :
Stage de chant liturgique, à Nevers.

Samedi 5 octobre : Examens oraux et Ouverture de l'Institut.

Jeudi 10 octobre, 9 h 30 : Commission liturgique.

Vendredi 11 octobre, 9 h 30 : Synode des évêques ;
14 h 30 : COED.

Samedi 12 octobre, 9 h 30 : Conseil d'administration de l'ECOF.

Samedi 19 octobre : AG de chacun des 3 diocèses
(lieu à déterminer pour chacun).

Vendredi 22 novembre, 9 h 30 : Synode des évêques ;
14 h 30 Conseil d'administration
de l'ECOF.

Samedi 23 novembre : Assemblée générale de l'ECOF.

Dimanche 24 novembre, après-midi :
Conseil d'administration de l'ECOF.



Le travail sur soi

La paroisse, forme antique pour expérimenter l'Église chez les disciples du Christ, est le fruit du travail apostolique, en France, de notre père saint Martin de Tours, essentiellement. Saint Martin, entièrement acquis au Saint-Esprit, a enraciné et popularisé la communauté paroissiale dans l'immense campagne des anciennes Gaules. Lui-même menait une vie monacale du type le plus antique, associant la solitude à la forme communautaire. Il y puisa, semble-t-il, avec l'aide de la grâce divine, les principes et la force pour organiser la vie quotidienne des paroisses naissantes, avec tous ses aspects nécessaires à la communion des baptisés.

En me fondant sur la paternité de saint Martin et sur celle de notre saint fondateur, l'évêque Jean, il me semble important d'insister sur les éléments principaux dont tout homme a besoin lorsqu'il est inscrit et qu'il vit dans une paroisse.

Répétons-le, la vie de la paroisse a donné et donne de surmonter toutes les crises successives de l'Église. Ceci est vérifié depuis l'origine, en toutes sortes de circonstances.



Tout homme engagé dans la vie de l'Église a besoin de trouver trois éléments :

- Premier élément : « *Une base dogmatique et métaphysique* ». C'est-à-dire établir la foi et la conduite de l'existence sur une vérité à vivre. Cette vérité à vivre s'exprime ainsi dogmatiquement : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* » ou encore « *Le Verbe s'est fait chair pour que la chair devienne Verbe* ».
- Deuxième élément : « *Offrir* ». L'Église met la liturgie, l'œuvre en commun, au centre de sa vie. « L'offrande », expression antique pour désigner la divine liturgie, est au cœur de la paroisse.
- Troisième élément : « *Le perfectionnement de soi-même* » avec, pour disposition originale, que ce perfectionnement est un travail de purification « hors communauté ».

En réunissant ces deux derniers éléments nous disons que l'homme offre à Dieu, avant tout, sa personne, sa vie entière. Ce travail d'offrande est effectué sur soi-même. En russe, disait Monseigneur Jean, chacun doit « *Te-se sauver* ».



La paroisse pousse spontanément ses membres dans ces trois œuvres : la confession de la foi, l'offrande liturgique et la purification personnelle.



APPROFONDISSEMENT LA QUESTION DE LA PURIFICATION PERSONNELLE

A - Deux réalités résident dans la base dogmatique de la vie ecclésiale. Ces deux réalités, présentes dans tout chemin spirituel : *Dieu est devenu homme. L'homme peut devenir Dieu.*

Ceci montre que le but de la vie chrétienne n'est pas de devenir vertueux, ni ascète, ni priant, ni thaumaturge, ou bon, ou toute autre bagatelle mais bien devenir Dieu « *par participation* » comme le précise l'apôtre Pierre.

Cette formulation du destin de la vie en Christ est lapidaire, définitive et - quelques-uns le pensent - impossible.

Qu'est-ce donc que « *devenir Dieu* » ?

Est-ce agir ? Tant de contemporains chrétiens pensent et disent : Vous priez ? Certes cela est bien, mais que proposez-vous pour la vie quotidienne, concrète, et pour la vie politique, économique, sociale ? Ou encore : Que dites-vous du chômage, de l'avortement, du SIDA, des problèmes énergétiques ?

Ou bien, est-ce « aller au ciel », en suivant les propos de saint Paul qui expose que : « *Mourir m'est un gain* » ?

« *Devenir Dieu* » n'est rien de tout cela, mais consiste à savoir que Dieu repose dans notre esprit et que nous ne le connaissons pas. Il y a donc nécessité de le discerner.

Simplifions encore la question. Dès qu'apparaît cette découverte que Dieu repose et réside dans notre esprit (le *noûs* des Grecs), dès cela on est Dieu ! Une telle découverte contient toutes les qualités divines. Cette présence est immortelle, interchangeable, définitive et pacifique.

B - On dira alors : pourquoi ne pouvons-nous pas saisir facilement cette présence ? Parce que nous sommes dispersés ! Et pour aucune autre raison quelle qu'elle soit, même familiale, professionnelle, religieuse... Nous sommes pris par la pensée, les sentiments, les distractions. Nul ne devrait ignorer, ni oublier, que la dispersion s'oppose à la déification de l'homme.

1- Quel chemin prendre pour être libre des pensées, des sentiments et des distractions ?

Le chemin de la pureté concrète. La pureté libère de la dispersion ? Et comment désigner cette pureté ? par le terme de « *monosophia* » qui signifie l'unité de la

sagesse. Cette expression est employée par le Seigneur lorsqu'Il parle de la pureté du cœur. Et encore pourquoi dire « unité » et pas seulement « sagesse » ? Parce que tout ce qui est multiple, sentimental, engrenage de pensées, s'oppose à la pureté. En ce domaine l'apôtre Paul parle de lutte, et de lutte avant tout contre les pensées, nos ennemies, plus que contre les passions. Les passions sont moins dangereuses que les pensées qui, elles, s'imposent.

Comment atteindre cette « unité de la sagesse » ? Comment pénétrer en ce lieu où Dieu réside ? Comment atteindre au cœur pur ? En s'engageant totalement pour quelque chose. Les apôtres quittent leur père spirituel, Jean-Baptiste, leurs parents et leurs filets de pêche. Le pèlerin (russe ou hindou) quitte tout et part en priant. Il y a nécessité de s'engager entièrement en un domaine. Dites, par exemple, la prière qui vous convient pourvu que vous soyez portés vers une attitude, vers une chose unique. Saint Jean de Cronstadt disait de prendre quelque chose d'unique (une

prière, une attitude, une fonction, une action...) et de se jeter dedans, sans hésitation, comme dans le feu.

Si le chemin pris est inexact - et il peut l'être - s'il est pris sincèrement, Dieu le rectifiera et le rendra exact. Mais si on hésite toujours, on tourne le dos à la vie, on est mort. Voici pourquoi, il faut être sceptique, non vis-à-vis du dogme, de la théologie, ou de la métaphysique, mais vis-à-vis de la « folle du logis » qui discute toujours et qui est... ? l'esprit rationnel ! Celui qui discute toujours tourne le dos à la vie spirituelle et n'en pénètre même pas le parvis.

La vie spirituelle consiste donc à prendre quelque chose, à commencer et à continuer. Le retour en arrière est mortel. Telle est la mesure, la ligne, le chemin, la porte étroite dont la poignée est le choix-engagement.

2 - Pourquoi, une fois encore, poser la nécessité de l'engagement ? Parce que notre esprit, dans lequel Dieu réside, est simple, non changeant, et que ce qui est multiple, hésitant, déchiré, ne lui appartient pas. Et ce qui n'est pas notre esprit ne peut spontanément saisir et recevoir la présence divine.

Monseigneur Jean disait : « *Pour entrer en contact avec Dieu unique, il faut être unique ! Notre lutte pour être unique est de se jeter sans hésitation dans la prière unique vers Dieu unique* ».

3 - Comme on ne peut refléter facilement immédiatement la simplicité divine, il y a nécessité de trouver un instrument intérieur pour nous y préparer.

La nécessité des méthodes paraît à ce stade, méthodes telles que la prière unique, l'attitude unique - même corporelle (par exemple le stylite) - le silence partiel ou total. L'emploi d'une méthode seule et unique, permet d'avancer graduellement vers ce Dieu qui repose dans notre esprit. On commence par le b-a-ba : saint Paul dit : « *Luttez avec moi dans les prières* » (Ro 15, 30). Le rythme ne peut et ne doit pas être rapide. Il y faut une rigidité, une lenteur de comportement.

Il existe aussi des méthodes - se référer à la *Technique de la prière* de l'évêque Jean - qui tiennent compte des individus. Voici pourquoi ce travail est à effectuer « hors communauté » et cependant mis en route à travers elle.

Une difficulté fréquemment rencontrée apparaît ici dans et par la littérature patristique. Des œuvres telles que la *Philocalie*, ou celles de Jean Cassien et de nombreux pères ascétiques comme saint Jean Climaque, donnent des conseils et proposent des méthodes. Or ces pères et ces saints n'ont pas vécu dans notre situation.

4 - Que dire et qui suivre ? Il convient de dire, d'abord, que toute condition humaine est bonne pour l'évolution spirituelle, de même que toute situation politique de l'État est bonne pour l'Église, ou encore qu'il n'y a pas de mauvais motif pour se tourner vers la vie intérieure.

Puis, qui suivre ? Il n'existe pas de réponse universelle à cette question, mais la majorité des êtres est concernée par le chemin suivant.

Ne pas commencer la lutte intérieure, le travail sur soi, par la prière du cœur, c'est-à-dire ne pas commencer par le milieu du chemin ou par le sommet, mais commencer par le corps, continuer par l'âme et poursuivre vers Dieu par l'esprit. Cette voie a été tracée et utilisée par Adam, Abraham, Moïse, Daniel... qui sont entrés

dans la métaphysique et, après, dans la théologie subtile.

5 - Commençons donc par le « corps », le travail sur le corps que l'on peut qualifier de « spiritualo-laïc », c'est-à-dire du siècle vers le spirituel. Il consiste à rechercher la paix intérieure, l'équilibre. La liturgie de saint Jean Chrysostome débute par cette formule : « *En paix prions le Seigneur* ». Elle est dite tandis que l'homme arrive de l'extérieur, au commencement, au départ de toute l'action.

Le travail consiste enfin à trouver la « disponibilité ». En ce domaine, toutes les méthodes sont bonnes, même celles qui viennent de milieux non chrétiens. Celui qui n'atteint pas la disponibilité dans son corps intérieur ne peut et ne pourra rien. La voie adamique, qui nous concerne tous, est celle de l'acquisition de la paix du corps et de l'âme, acquisition d'une certaine paix.

6 - À ce moment commence le travail de l'esprit vers Dieu, qui est la lutte avec les pensées. Par exemple, savoir s'arrêter de penser instantanément, à la seconde près. Si la pensée est là, en effet,

comme un être, ou comme notre être, nous n'avons pas encore commencé le chemin. Les pensées viennent de l'extérieur, elles ne sont pas notre propriété, elles sont des imposteurs même si elles parlent de Dieu, elles se pensent en nous.

Se sauver consiste à se libérer de ce qui se pense en nous, se libérer des pensées. Et si on n'y arrive pas, on ne pourra jamais devenir un homme de prière, ni un théologien véridique. Ni la prière, ni la théologie ne sont des monologues. Elles exigent la présence de Dieu et la nôtre. Ce chemin est long, certainement ; il suffit pourtant de commencer, comme le souligne saint Séraphim de Sarov. Il faut impérativement commencer la libération d'avec les pensées, se dire « si c'est moi qui pense, tout va bien », mais en réalité les pensées se pensent en nous et il faut en arrêter la domination.

Deux remarques s'imposent ici. Il ne s'agit pas d'arrêter le flot des pensées, ce qui donnerait une lutte décevante et impossible, mais de mettre un toit entre nous et ce flot, comme on met un toit entre la pluie et l'intérieur de la maison. En disant pensée dans ce

contexte, on désigne les pensées qui viennent sans raison et non celles qui viennent de notre application à un travail.

7 - En résumé, et sans préjuger des méthodes, la ligne à suivre est celle de la conquête par le travail sur soi de la paix et de l'arrêt de la domination des pensées. Celui qui ne suit pas ce chemin ratera la vie spirituelle, la vie d'Église, et il ne connaîtra pas Dieu qui réside dans son esprit.

Toutes nos liturgies commencent par la proclamation dogmatique, la pensée vraie (« *Bénie soit la Sainte Trinité* ») et par le souhait de la paix (« *Que la paix soit toujours avec vous* »).

C - Donnons quelques éléments pour effectuer le travail « spiritualo-laïc » pour équilibrer le corps.

On peut faire des prosternations (métanies) en nombre calculé, le matin et le soir.

Au sein de très nombreuses disciplines, nous recevons souvent celles qui viennent des Indes. Elles ont pour caractère de procurer, souvent, un bien-être rapide que ne donnent pas les méthodes chrétiennes moins rapides mais plus spirituelles.

On peut effectuer un balancement du corps avec un rythme qui rappelle les battements du cœur, mais avec une différence nécessaire : le battement du cœur est rapide tandis qu'il nous faut, ici, sentir la lenteur.

Tout ceci prépare l'intellect à n'être pas bousculé. Il faut que la prière fatigue pour qu'elle commence à s'incarner dans le corps. Ainsi, dans les débuts, il suffit que la position de prière soit légèrement fatigante. On n'oubliera pas que la pensée est aussi physique. Descartes s'est trompé : les anges ne sont pas de purs esprits, ils ont un corps subtil.

La chose essentielle, pour le corps et pour l'âme, est le rythme. Cependant il n'y a pas de rythme qui corresponde à tous les êtres. Certes il existe le battement universel du cœur, mais ce rythme est trop général. Au rythme à trouver il faut associer une loi : la nécessité d'un petit effort, mais pas trop d'effort, conforme à chaque individu. Que chacun étudie son rythme par le résultat qu'il donne, c'est-à-dire, que chacun recherche sa rentabilité. Chacun a son tam-tam. Et les agacements entre les êtres viennent fréquemment de la dissemblance des rythmes.

On n'oubliera pas enfin que la vie spirituelle n'est pas uniquement basée sur l'équilibre. Il existe des déséquilibres

nécessaires. L'apôtre Paul prend l'image du coureur (1Co 9, 26) : « *Je cours non pas comme à l'aventure ; je frappe non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté après avoir prêché aux autres* ».

Il convient de faire un effort de temps à autre vers la lenteur si on est trop rapide, vers la rapidité si on est trop lent, c'est-à-dire, humblement un peu plus.

Posons une autre question : celle de la tenue et du comportement extérieurs ? En posant la question du corps, faut-il tenir ces considérations pour neutres ? Du point de vue spirituel sûrement pas, sachant que certains évoluent mieux dans le cadre soigné et d'autres dans le cadre négligé. Pour vérifier notre rythme, notre effort et notre tenue, il y a lieu d'examiner d'abord le psychisme et après, la vie spirituelle. On notera qu'il n'existe pas d'école spirituelle qui ne préconise un habillement, une tenue.

Tous ces éléments forment ce que l'on appelle une « *praxis* ». Le terme est de saint Paul. Il y a donc lieu de se vérifier soi-même, de vérifier ce qui peut nous conformer le mieux à Dieu.

On peut également se grouper pour le travail intérieur par classes de comportement, par exemple entre hommes ou entre femmes.

Dans les monastères pourtant, l'abbé et le père spirituel étudient à fond les comportements particuliers. Le travail dont on parle est absolument individuel. D'où si on s'associe à un groupe, on le rectifie.

Il reste à prendre le critère du Christ : « *Mon joug est doux et mon fardeau léger* ». Ne nous chargeons pas de fardeaux lourds.

Ainsi le chemin le plus court est le meilleur, mais chacun a son chemin plus court. La praxis ne comporte aucune théorie, seul le résultat compte. En fin de compte, prenons le chemin étroit mais pas le chemin difficile.

(à suivre)

Germain,
*archevêque de Saint-Denis
et de l'Église catholique orthodoxe
de France.*

Repris partiellement d'un
document proposé pour
l'Assemblée générale de l'Église
de l'année 1995.

■

Pérégrinations épiscopales

L'évêque Benoît, dit-on, aime les voyages. Il lui arrive même de sortir des limites de son diocèse à la rencontre d'autres brebis, d'autres chapelles, d'autres paysages, comme si le sien, bordé par les Pyrénées au sud et par quelques châteaux de la Loire au nord, ne lui suffisait pas. Passons outre.

Le 5 juillet, il s'est mis en route, dans son carrosse révisé pour l'occasion, pour se rendre à la réunion nationale du clergé à Saint-Nectaire, faisant une halte chez les beaux-parents d'une de ses filles dans un petit village de Corrèze au nom évocateur, Saint-Julien-aux-Bois.

Avant d'y arriver, il repère le village de La Chapelle-Saint-Géraud, et visite l'église. Géraud est connu pour être le « bon comte d'Aurillac », homme riche de par sa naissance et d'une grande piété, qui vécut à cheval sur le IX^e et le X^e siècle. La chapelle initiale lui appartenait et c'est là qu'il fit deux miracles : le jour de la fête de saint Laurent, il guérit un épileptique en lui imposant les mains, et ce même jour une autre personne recouvrait la vue par le moyen de l'eau avec laquelle le saint s'était lavé les mains. Privilège que de prier en cet édifice roman, qui possède un reliquaire du saint

(lui-même devenu aveugle à la fin de sa vie), notamment pour ceux dont la vue s'est affaiblie.

À Saint-Julien-aux-Bois, il se repose en bonne compagnie, travaille quelque peu dans le jardin sur une parcelle de haricots verts. Il s'agissait d'arracher les mauvaises herbes qui, lors du printemps pluvieux, avaient étouffé et couché les bons plants, travail terre à terre de patience et de discernement, bonne école de la vie. Puis il se laisse conduire à l'église fortifiée de Pleaux où l'on peut contempler notamment de belles pyxides en champlévé du XIII^e siècle et la châsse-reliquaire de sainte Eulalie, qu'il aurait bien voulu « emprunter » pour sa collection si elles n'avaient été bien gardées derrière une vitre solidement fixée dans la pierre !

Le samedi 7 juillet, la réunion du clergé rassembla, dans un local près de Saint-Nectaire, les trois évêques ainsi que dix prêtres et diacres venus de toutes les régions de France. L'opportunité fut donnée à chaque clerc, lors d'un « tour de table », de parler des heurs et des difficultés de la vie paroissiale - ce qui évoque les paroles que l'on entend dans la liturgie du mariage : « *unis dans la joie et dans les épreuves* ». L'occasion aussi pour Monseigneur Germain de nous

inciter à visiter les malades, « *activité qui plaît à Dieu* », et à prier les uns pour les autres.

Notre archevêque nous a enrichis d'un exposé sur l'être et le devenir de l'Église, Corps du Christ dont nous sommes des membres personnels, maison de Dieu autant que notre maison, lieu de la connaissance de Dieu, lieu où l'homme reçoit la révélation, lieu où l'on peut voir la beauté du monde, milieu dont le rôle est d'être avec le monde et dont la destinée est d'être ferment du monde.

Le lendemain, la liturgie dominicale fut célébrée en présence d'une trentaine de clercs et de fidèles, les participants au stage de quatre jours dont le thème était, cette année, « *La pureté du cœur et la vitalité de l'esprit* ».

Avec son humour habituel, ses anecdotes, ses réflexions originales, Monseigneur Germain a ouvert pour nous des portes pour approfondir les mystères de Dieu et la connaissance de l'homme et de soi-même. Rappelons à ce propos la remarque faite un jour par un prêtre catholique romain à notre archevêque : « *Quand je rencontre des orthodoxes, j'apprends quelque chose sur les*

mystères. Quand je suis chez moi, je reste dans la piété ». On trouvera plus loin des extraits de son exposé du dernier jour sur la prière.

Les après-midis furent consacrés à des promenades, des visites d'églises romanes (Saint-Nectaire, Notre-Dame d'Orcival, église Saint-Austremoine d'Issoire,...), accompagnées par la prière et les offices, ce qui, avec les partages dans les restaurants de la région, renforce les liens fraternels entre clercs et fidèles de notre Église.

Devant être à Poitiers le dimanche suivant, l'évêque Benoît fit une halte au mouîtier Saint-Fiacre, à Bernac en Charente, là où le Père Martin cultive sa terre intérieure par la prière, l'office des Heures agrémenté de la lecture de la Bible et des Pères de l'Église - en ce temps, c'est la lecture des *Confessions* de saint Augustin qui est alternée avec les psaumes du roi David lors des Nocturnes.

Saint Fiacre, en bon patron des jardiniers, veille au grain pour que poussent fruits et légumes afin de nourrir l'ermite et les retraitants, mais, en cette période estivale, il faut régulièrement suppléer au manque d'eau par un arrosage au crépuscule, long et méthodique, qui permet aux plants de ne pas sombrer dans l'asthénie, l'acédie et la sécheresse, faiblesses susceptibles de toucher ceux qui sont engagés dans la vie

monastique. Grâce à Dieu, le Père Martin n'en est pas atteint, son enthousiasme est toujours là, mais l'office du champ est quelquefois un peu lourd pour sa santé, et il envisage de diminuer la surface cultivée. Nous convenons aussi de prier saint Mayeul, ce célèbre abbé de Cluny au X^e siècle, invoqué notamment dans certain lieu de la forêt de Tronçais où il y avait une possession de son abbaye pour faire venir une pluie bienfaisante quand le sol criait sa soif.

Le samedi, il faut se diriger tranquillement vers Poitiers. Il faut dire que, depuis quelques mois, par décision du synode des évêques, le diocèse d'Aquitaine s'est agrandi du département de la Vienne, avec regret pour certains qui voient le lieu où sainte Radegonde révéla à Eugraph Kovalevsky la mission de restaurer l'Église orthodoxe de France sortir de l'orbite du diocèse principal de Paris-Saint-Denis, avec satisfaction pour d'autres qui se rappellent notamment que Poitiers était une ville importante de l'Aquitaine dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Le Père Dominique Micheau en a été nommé recteur - en plus de la responsabilité de la paroisse de Bordeaux - remplaçant provisoirement, on l'espère, le Père Jean-Delphin Laha qui ne peut assumer cette charge pour raisons de santé.

Sur le chemin, l'évêque Benoît visita la remarquable

église Saint-Nicolas de Civray, édifice à façade saintongaise rectangulaire richement sculptée sur deux étages de trois arcades, avant de s'arrêter à l'abbaye de Ligugé, ce lieu qui fut proposé par saint Hilaire de Poitiers à Martin, et où ce dernier s'installa comme ermite, puis fonda la première communauté monastique de la Gaule, avant d'accepter de devenir évêque de Tours.

Il ne pouvait pas non plus manquer le village de... Saint-Benoît. Dans un cadre champêtre, on y trouve - en cherchant bien car les indications ne sont pas toujours claires - l'abbaye bénédictine Sainte-Croix où s'est déplacée en 1965 depuis Poitiers la communauté des religieuses fondée en 552 à l'initiative de sainte Radegonde, fondation qui a traversé les vicissitudes de l'histoire jusqu'à nos jours et qui abrite une relique de la croix du Christ obtenue en 569 de l'empereur de Constantinople.

Il aurait bien voulu vénérer la relique mais la porte de l'accueil était à ce moment fermée : faisant « le tour du propriétaire », il avise une grande salle où une bonne cinquantaine de personnes sont réunies, dans le silence et la prière. L'un des participants, voyant un ecclésiastique en soutane, s'avance vers lui, et, dans l'entre-bâillement de la porte, lui demande tout de go s'il vient voir le Père Gourrier. Étonnement de l'évêque qui cherche plutôt à rencontrer les religieuses ou

vénérer la relique, et qui n'a jamais entendu parler de ce prêtre. Le soir, lors du repas, racontant son périple à son hôtesse, il apprend avec surprise qu'elle était elle-même présente dans cette salle à cet instant. On discute, et, devant ce signe du hasard, on convient de la pertinence de se faire passer nos coordonnées pour des échanges ultérieurs. Ce qui aura rapidement une suite, puisque le lendemain, à la fin des agapes, un entretien aura lieu au siège de notre paroisse Saint-Savin, Saint Cyprien.

Le Père Patrice Gourrier est connu médiatiquement au-delà de l'archevêché de Poitiers, notamment pour avoir été chroniqueur dans une émission de *Radio Monte Carlo*, mais l'entretien a porté essentiellement sur l'hésychasme, la prière, les Pères de l'Église, que le Père Patrice connaît bien, animant en particulier le Centre de Méditation *Talitha Khoum* dans lequel il forme beaucoup d'êtres en quête de vie spirituelle. Rencontre fructueuse, dans le souffle de l'Esprit-Saint et sous la protection de sainte Radegonde.

La veille, l'évêque Benoît était allé la prier pour l'Église, passant trois fois sous son tombeau, comme il se doit, et priant aussi les saintes Agnès et Disciole, respectivement abbesse de Sainte-Croix et disciple de la sainte reine, dont les tombes se trouvent aussi

dans la crypte et qui présidèrent à son entrée dans l'orthodoxie un 13 mai... du siècle dernier.

À la liturgie du dimanche matin, nous étions une douzaine (dont trois venus de la paroisse-cathédrale de Pau), comme les disciples réunis autour de la Sainte table, dans l'octave de la fête des saints Savin et Cyprien, patrons de la paroisse, en ce dimanche de l'*Économe infidèle* où notre Dieu propose la remise des dettes, la miséricorde qui fait de nous ses intimes. Joie de l'évêque, du diacre Daniel Faure et de tous, de pouvoir concélébrer cette liturgie avec le Père Jean-Delphin qui n'était pas revenu dans sa chapelle depuis son accident de l'automne dernier, et qui a retrouvé une meilleure santé, avec un cœur « en bandoulière », dans l'attente d'une greffe ultérieure.

Le dimanche soir est l'occasion de la visite de l'ancienne abbaye fortifiée de Nouaillé-Maupertuis, fondée au VII^e siècle. La lumière est belle, l'endroit est désert, et dans les chaumières, dans ce lieu qui vit en 1356 la défaite de Jean le Bon contre les Anglais et sa capture, on fête le bonheur de la victoire du jour, celle de la France en campagne de Russie (peut-être cela ouvrira-t-il quelques portes pour de bonnes relations entre nos deux Églises !). L'évêque admire le « jardin des simples », avec ses plantes médicinales, encore bien entretenu, alors que les moines n'y sont plus, chassés

par la Révolution française. L'ensemble architectural est remarquable ; l'église abbatiale, lumineuse, dédiée à saint Junien, abrite une châsse en pierre de son saint patron, ornée d'un décor peint exceptionnel remontant au IX^e siècle, inspiré de tissus orientaux, représentant des aigles dans trois médaillons perlés.

On sait que saint Junien, ermite vivant au sud de Poitiers (dans le nord des actuelles Deux-Sèvres), se lia d'amitié avec sainte Radegonde, tant unis qu'ils naquirent au ciel le même jour, le 13 août 587.

Et ce périple ne serait pas complet si l'on ne signalait pas, à quelques kilomètres de Ruffec, la très belle église charentaise Notre-Dame de Courcôme comportant des chapiteaux romans des XI^e et XII^e siècles.

De retour à son domicile, enrichi de ces rencontres du présent et hors du temps, l'auteur de ces lignes vous invite à voyager et à découvrir notre riche passé chrétien, à partir en pèlerinage. Pourquoi pas justement à Poitiers, ce 13 août, où notre archevêque, Monseigneur Germain, présidera la liturgie en l'honneur de la sainte reine de France à qui nous devons cette révélation contemporaine de restaurer l'Église de nos Pères.

Benoît,
évêque de Pau et d'Aquitaine.

■

Propos sur la prière

Extraits de la conférence de Monseigneur Germain à Saint-Nectaire le 11 juillet 2018

Selon saint Denys l'Aréopagite, « *la prière est la racine de la connaissance immatérielle* ». Son but consiste à amener l'homme à connaître Dieu, et à Le connaître intimement. Le royaume des cieux est au-dedans de nous, et ce royaume, c'est l'intimité réciproque entre l'homme et Dieu.

Dans la Genèse, dans le jardin d'Eden, l'homme dit à Dieu : « *J'ai entendu ton pas dans le jardin* », ce qui dénote une intimité entre lui et Dieu. On peut dire de la prière qu'elle donne à entendre le pas divin. De temps en temps, nous entendons. Ceci est très subtil, comme le prophète Élie qui entend le souffle léger du Saint-Esprit.

Avec la prière, il s'agit de connaître Dieu « *en esprit et en vérité* », de L'adorer et d'être son intime. Connaître « *en esprit et en vérité* », c'est associer l'intelligence et le cœur.

Saint Basile le Grand, dans l'*Hexameron* (Commentaire sur les 6 jours de la Création), dit que les passions enténébrent l'intelligence. Il faut s'en purifier afin de voir. Notre véritable intelligence est émotionnelle (et non passionnelle) : c'est une intelligence associée au cœur, qui allie le discernement et l'expérience, la vérité et le sentiment, pour être selon l'économie du Verbe qui est plein de grâce et de vérité.

Il convient de se purifier des passions et des soucis, comme le chante l'hymne de procession dans la liturgie byzantine : « *Laissons tous les soucis de ce monde* ». Notre âme se doit d'être ouverte à Dieu, non soumise aux influences.

La prière ouvre le chemin divin, par confiance que l'on est aimé de Dieu. Il y a l'amitié d'un Dieu qui veut à la fois nous conférer la vérité et en même temps le caractère gracieux. La prière embellit ceux qui prient.

Si telle est l'œuvre de la prière (car la réalité est indicible et doit être expérience), quel est l'instrument de la prière ? C'est nous, et nous tout entier : corps, âme et esprit, tout autant que nous en tant que personne. Non seulement notre sentiment, notre volonté, notre intelligence (la nature humaine que nous partageons avec tous), mais aussi notre personne (unique entre tous).

Quand le Christ prie (c'est en quelque sorte notre *starets*), il « utilise » son instrument, disant par exemple : « *Mon âme est triste à en mourir* » et « *Père, Je remets mon esprit entre tes mains* ». Notre âme, notre esprit, nous sont confiés ; nous n'en sommes pas propriétaires. Il faut distinguer mon âme, mon esprit, mon corps, et moi-même. Maître Eckhart appelait l'esprit la « *fine pointe de l'âme* ». Non ! Pour la vie spirituelle, il convient de distinguer âme et esprit. Cette distinction est le commencement de la vie intérieure.

Jésus prie alors qu'Il est clairvoyant, alors qu'Il est Fils de Dieu ; Il entre en prière fréquemment (Lc 3,21 ; Lc 5,16). Il passe toute une nuit en prière ; Il dit à Pierre qu'Il a prié pour que sa foi ne défaille

pas... Il n'est pas un fantôme ; Il est un homme réel ; Il prie naturellement, simplement, en tant qu'Il est homme, car la prière est nécessaire à l'homme pour connaître Dieu.

« Celui qui a purifié son corps par la tempérance, qui, par l'amour divin, a fait de ses volontés et de ses désirs une occasion de vertu, celui qui présente à Dieu un esprit purifié par la prière, acquiert et voit en lui-même la grâce promise aux cœurs purs. » (Saint Grégoire Palamas, *Les Triades*)

Au départ de la vie de prière, on ne sait quoi penser et quoi faire. Il faut s'alimenter pour se donner du dynamisme. Il faut s'ancrer sur l'Évangile qui contient les arguments de la vérité et les motifs de l'esprit. Il faut joindre l'Évangile avec la prière, et on commence ceci avant d'être purifié. Telle est la caractéristique des saints : le courage qui consiste à commencer et à continuer.

En matière de piété, il n'est pas toujours nécessaire d'être trop exact dogmatiquement.

Certains disent : « Tout est Dieu » ; théologiquement, c'est faux car Dieu est partout, mais tout n'est pas Lui. Pour rentrer en rapport avec Dieu, certains sont obligés de se dire que tout est Dieu, cela les aide psychiquement à entrer en rapport avec Dieu.

Un autre exemple est donné par Monseigneur Jean, dans la *Technique de la Prière*, où il s'adresse à l'Esprit-Saint disant : « Aime-Toi Toi-même en moi ! ». Selon l'esprit, c'est faux, c'est un peu hérétique, c'est du narcissisme. Pragmatiquement, c'est juste. Le pragmatisme individuel dans la prière est tout à fait convenable et même indispensable. Ce qui est bon et beau en prière, c'est ce qui vous réussit. Et ce qui est bien pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre.

Ce qu'il faut, c'est la fidélité. Fidélité que l'on peut définir comme la passion pour la vérité révélée. Dieu sait bien que l'homme n'est pas fidèle, c'est pourquoi Il lui demande la fidélité. Dieu reste toujours fidèle au peuple hébreu malgré ses infidélités. Il convient d'être passionnément fidèle, car c'est pour notre salut. Et en plus, il faut s'attacher à la pureté de la vérité, même si la vérité n'est pas consubstantielle à nous, même si elle nous contredit.

Pour prier, il faut se déranger pour aller vers Dieu, accepter son imperfection, allier l'inexactitude du cœur en cherchant la vérité par l'esprit.

Nous chantons : « *Que toute chair humaine fasse silence...* ». Par chair, il faut entendre le corps, l'âme et l'esprit de l'homme réel. Nous disons avec saint Jean que « *Le Verbe s'est fait chair* ». Le mot grec *sarx* ici utilisé veut bien dire la matière, le corps de l'homme. Mais il faut ici comprendre que le Verbe s'est fait homme « jusqu'à la chair ». La matière en soi n'existe pas. La matière ne dépend pas de l'esprit et l'esprit ne dépend pas de la matière. Les deux dépendent de Dieu et les deux se compénètrent : de ce fait, nous ne sommes ni matérialistes, ni spiritualistes, nous sommes des êtres priant Dieu. Notre prière devra tenir compte de tout ceci, du siècle, des conditions de vie.

Dans l'approche de Dieu, quelle vitesse prendre ? Il convient d'être lent, la vitesse est cause de chute. Et il est bien de prier longuement. Même le Christ faisait de longues prières. Mais dans l'action, il faut être rapide et se décider. Pendant l'Avent, nous répétons souvent que le Christ vient. Et on attend longtemps, des millénaires avant qu'Il ne vienne. Et ensuite l'action du Christ est rapide (à peine un peu plus de trente ans). Dieu s'approche lentement de l'homme (car l'homme n'est pas prêt) et l'homme s'approche

lentement de Dieu. Mais l'action doit être rapide. Il faut aller, décider. Prenez une décision, et Dieu rectifiera si la voie n'est pas la bonne.

La direction initiale de l'homme est la suivante : l'esprit de l'homme s'alimente à Dieu, l'âme devrait s'alimenter à l'esprit, le corps devrait s'alimenter à l'âme et à l'esprit. Mais le péché (« *mal viser* », selon l'un des sens de ce terme en grec) a entraîné une autre direction : l'esprit s'est coupé de Dieu ; devant s'alimenter, il se nourrit dans l'âme, la parasite, se confond avec elle en apparence ; l'âme parasite le corps ; et le corps parasite le cosmos. Comme l'esprit est absolu par rapport à l'âme, il perturbe l'âme par sa puissance, il l'épuise, il absolutise les énergies de l'âme par ses propres énergies la faisant défaillir au lieu de la vivifier. Et l'âme épuise le corps. Et le corps fait deux choses : il refuse de se nourrir à l'âme jusqu'à en mourir, ou bien il impose à l'âme ses propres passions.

Il y a nécessité d'une *metanoïa*, ce qui veut dire retournement de l'esprit. Il faut revenir à l'homme spirituel, revenir à la direction initiale, à savoir que l'esprit se nourrisse de Dieu. On ne peut pas tout retourner vers Dieu, alors on commence par l'esprit, et aussi par le psychique en disant à son âme : « *Mon âme, tais-toi* ». Alors on fait taire provisoirement le psychique et le physique et on exerce l'esprit à retrouver sa direction et sa source. De manière simple, on se retourne vers la Divine Trinité, comme dans la liturgie où l'on commence par : « *Béni soit la Sainte Trinité...* », et un beau jour, la Trinité se manifeste.

L'imagination, le plus souvent, vient de l'âme qui cherche à se dépasser ; mais l'âme ne peut pas se dépasser d'elle-même. Elle ne peut que combiner, et elle combine avec le corps. Il faut faire attention aux fausses extases, par exemple celle du moine qui est dans un feu faussement spirituel, une extase psychique, et qu'une folle en Christ qui a bien discerné vient éteindre avec un seau d'eau qu'elle lui jette dessus pour le réveiller de son imagination, ou encore celle du coureur à pied qui s'oublie et se dépasse dans l'effort physique. Les images données par les vrais mystiques sont d'une autre nature ; elles sont réelles car ils « voient ».

Les ascèses physiques sont utiles pour accompagner la prière. Le jeûne est utile pour dompter le corps, il lui met des limites et il permet à l'esprit de se retourner. Ensuite le corps sera capable de porter le divin. Celui qui ne jeûne pas devient incapable de dépister la présence des esprits maléfiques en lui. Comme le corps est dompté, le spirituel apparaît, le bon et le mauvais.

Le jeûne bouddhiste ou hindou est une ascèse pour dégager l'esprit du corps et de l'âme.
Le jeûne chrétien consiste à retourner l'esprit vers Dieu.

Le premier jeûne apparaît quand Dieu demande à l'homme de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance. Dieu veut ainsi poser à l'homme cette question : « Quelle est ta préférence ? La connaissance ? Ou Dieu, ou ma présence ? ».

Il convient ainsi de prier avec l'esprit, en installant dans le corps seulement la tempérance et en faisant taire son âme. L'esprit ici est ce qui, dans l'homme, peut rentrer en contact direct avec Dieu par la prière. La prière est l'élévation de l'esprit vers Dieu, et cet esprit est aussi émotif et intelligent.

L'esprit, tourné vers Dieu, est la porte d'entrée pour découvrir la personne.

L'Oratorio de la Passion composé par Maxime Kovalevsky
Concert du 10 juin 2018

Le dimanche 10 juin, dans l'après-midi, la cathédrale Saint-Irénée a retenti devant une assistance nombreuse des chants composés par Maxime Kovalevsky pour les célébrations de la Semaine Sainte au sein de l'Église catholique orthodoxe de France.

L'avant-veille, plusieurs choristes s'étaient rendus sur sa tombe à Bullion dans les Yvelines, honorant ainsi « L'homme qui chantait Dieu » (selon le titre de la biographie écrite par son épouse Madeleine), faisant mémoire du trentième anniversaire de sa naissance au ciel.

VOICI QUELQUES TÉMOIGNAGES APRÈS CE CONCERT TRÈS APPRÉCIÉ.

Jean-François Richon, l'un des chanteurs de cette manifestation, ténor, ami de notre Église¹.

La musique de Maxime Kovalevsky, comme elle doit être chantée.

Quelle plus belle intention que celle d'écrire une musique pour sa langue, celle-là même qui est juste là afin de porter le verbe. Avec sa simplicité douce, réelle, vivante et priante, l'*Oratorio de la Passion* emprunte à la liturgie de la Semaine Sainte tout son récit, et avec ce recul de la troisième personne. Celle du narrateur, bien sûr, qui vient ponctuer les séquences des trois derniers jours, comme s'il remplaçait le rite, parce qu'avant tout, un oratorio demeure concertant.

Mais rien n'enlève à cette forme, quelque peu altérée pour l'occasion musicale, toute la ferveur des compositions, où la présence du Christ et des protagonistes est réelle. Kovalevsky est le peintre de ces tableaux, qui obéit à la lumière et aux syllabes.

Les vingt chanteurs du chœur de la cathédrale Saint-Irénée, se réunissaient pour cette redécouverte le 10 juin à Paris, venant des quatre coins de l'empire, pour vivre l'unisson de la Création et vibrer en Résurrection, certes post hoc.

Un travail d'orfèvre mené par l'écoute et sous la bienveillance de Bruno Houver et de Marie-Séraphine Vincent, qui, avec tout leur amour, habituent chaque chanteur à ne rien laisser passer au hasard, tant le chant en langue française exige une parfaite maîtrise de la partition et de la scansion. L'exercice choral et l'enchaînement des solistes, psalmistes, chantres et petits chœurs de répons ne laissent aucun silence muet, aucune note triste, aucun temps mort pendant un peu plus d'une heure, afin que l'auditeur mélomane, le fidèle recueilli et les icônes vivantes restent en portance permanente dans le son et la brillance acoustique de la cathédrale Saint-Irénée.

Sophie Morin (une cousine parisienne de notre maître de chapelle, Bruno Houver).

J'ai beaucoup aimé ce concert, cette écriture musicale qui fait vivre la parole. J'ai été touchée par les voix, la diversité des choristes. Chacun est là dans sa tonalité et surtout avec ce qu'il est. On peut entendre chacun ; les chœurs s'interpellent se répondent, et m'ont embarquée dans ce texte de la Passion et de la Résurrection du Christ.

Denise Trosset, paroissienne de la cathédrale, qui avait participé en novembre 1977 à l'enregistrement de ce même oratorio (disque : Les trois jours de la Passion).

Merci, Bruno, d'avoir pu réunir les chanteurs pour cette « première » musicale. Souvenir ému d'un enregistrement d'il y a 40 ans ! Meilleure évocation des textes dans un bel équilibre des voix. J'espère que tu n'en resteras pas là car il est important de faire connaître cette belle œuvre liturgique qui peut aider à vivre ces moments douloureux de la Passion du Christ.

Le sous-diacre d'une paroisse roumaine de la région parisienne.

Le concert donné en l'honneur de Maxime dimanche après-midi était empli d'émotion, sublime au sens littéral latin (*sub limes*), tout juste sous la frontière, la frontière entre notre monde terrestre et le divin.

1 Comme peu d'entre nous le connaissent, nous lui avons demandé de se présenter.

« Je suis issu d'une formation classique de chant a capella, en amateur, dans les répertoires baroque et renaissance tout d'abord. Depuis dix ans, j'approfondis la pratique des manuscrits de chant ancien et médiévaux auprès de Jean-Etienne Langianni - membre de l'ensemble Organum dirigé par Marcel Pérès (CIRMA) et fondateur des ensembles polyphoniques corses Tavagna et Seraphica - et je me produis en semi-professionnel dans diverses formations liées aux polyphonies médiévales, corses et issues du vieux romain. J'anime des ateliers d'apprentissage de la polyphonie et de formation vocale. J'ai rencontré la musique de Maxime Kovalesvsky par la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de la Sainte-Baume, qui m'a permis de découvrir et d'approfondir le chant liturgique en français, que je ressens comme une révélation dans sa vivacité et sa ferveur. »

■

Des nouvelles du moutier Saint-Fiacre

L'été flamboie. La nature - mieux vaudrait-il dire la création - préfigure notre éternité, les cieux nouveaux et la terre nouvelle que notre bien-aimé Sauveur nous a acquis.

Les vingt-quatre dimanches qui jalonnent notre route depuis la sainte Pentecôte tiennent le même discours : notre enfance en Dieu est certaine, à nous maintenant de nous laisser transformer.

Siracide le Sage vient de nous dire : « *Mon fils, dans la mesure où tu le peux, traite-toi bien, et présente au Seigneur les offrandes qui Lui sont dues... Avant de mourir, fais du bien à ton ami... Ne te prive pas du bonheur d'un jour* » (Si 14, 11-14, lecture donnée au huitième dimanche après la Pentecôte).

C'est tout ceci qui est donné ici, en ce modeste moutier présidé par saint Fiacre, patron des jardiniers. Je vous écris ces lignes tandis que Monseigneur Benoît célèbre à l'autel le premier anniversaire de *cette vigne que la droite du Seigneur a plantée*¹.

Sainte Marie-Madeleine est fêtée - quelle sainte ! - et demain ce sera saint Jean Cassien, abbé à Marseille, deux personnages

chers à notre évêque du diocèse du Midi, Monseigneur Cassien.

Dans cette prestigieuse journée, la compagnie de plusieurs orthodoxes du Poitou, de la Charente et d'ailleurs nous est donnée ; des agapes avec les fruits de la terre nous scelleront enfin dans la charité.

Après un an de vie ici, je vérifie le bon choix opéré par la Providence. Il me semblerait indispensable qu'il y règne silence et solitude, introduisant à la présence et à la plénitude. C'est le cas. L'office monastique quotidien apporte son immense nourriture, la vraie ; et la culture d'un vaste potager apporte l'autre, l'indispensable.

Quelques retraitants sont venus puiser ici, et semblent en être heureux. À vrai dire l'exercice consiste plus à se joindre à la prière du moine, dans la durée que l'on veut, avec, de-ci de-là, les éclairages sur ce que l'on vit plutôt que des développements élaborés... Bien sûr, au fil de ces jours de retraite, les questionnements exprimés auront leurs réponses, si le Seigneur m'en donne la compétence.

Le jour où Il voudra, il se constituera ici une communauté

monastique, avec une règle que je voudrais inspirée de saint François de Sales, lui qui accompagna si bien couvents et monastères de son temps.

L'accès au moutier, pour qui vient avec sa voiture, est simple ; il est aussi possible par la S.N.C.F, gare de Ruffec. Comme l'infrastructure est petite, et pour servir vraiment le désir de retraite de ceux qui y viennent, veuillez me prévenir par téléphone ou par courrier². Je vous accueillerai toujours avec joie et de mon mieux.

*Hiéromoine Martin
de la Rochebrochard.*

1 Ce dimanche 22 juillet, IX^e après Pentecôte.

2 Père Martin de la Rochebrochard, Moutier Saint-Fiacre, La Gadelière, 16700 - BERNAC. Tel : 06 41 55 49 38.

Francis, familier de la cathédrale Saint-Irénée et de l'Institut, vivait dans la rue.

Il avait « élu domicile » dans une station-service désaffectée du boulevard Blanqui, ce qui avait facilité nos rapports et ceux qu'il entretenait avec une dame, sorte d'ange bienveillant, qui l'accompagnait avec chaleur et persévérance, dans ses bons et mauvais moments, et qui habitait en face de « chez lui ».

Lors de sa naissance au ciel en février dernier, certains ont écrit quelques mots pour témoigner de leur émotion, et adresser un dernier message d'affection et de respect à cet homme.

Ils s'appellent Josette, Yvan, Céline, Madame Ankaert... Nous vous confions, ici, quelques-uns de leurs propos.

Que Francis repose en paix, en marche vers la résurrection universelle.



Un salut fraternel lorsque nous entrions dans la nef, quelques mots ou sourires. Il était souvent fidèle à la communion et, dans les agapes, il ne prenait que le vin.

Tout est allé clopin-clopant jusqu'à ce jour de douleurs... de refus de l'intervention des pompiers... puis obligé quelques temps après d'accepter l'hôpital... pas le choix...

Un soir il dira : « *Quand j'ai vu la copine dans la porte, j'ai su que c'était grave* » ; quelque part Francis savait où il allait.

Le jour de la cérémonie de son départ, pour une fois j'étais à l'heure, et cela m'a bien remis les pendules à l'heure justement : je ne connaissais par l'association des *Morts de la rue*, ce qui m'a rappelé qu'accueillir tous ceux qui en ont besoin, c'était le chemin sur lequel Francis nous mettait... Cela m'a laissé confronté à mon manque de courage face aux problèmes de la société : que fais-je ? Un peu, mais peu visiblement.

Je retiens qu'à une époque où les candidats du concours Lépine proposent des sacs-à-dos pour *Sans domicile fixe*, nous étions passé d'une société dite de loisirs à une société qui semblait s'être mise en congé de son humanité.

J'ai peu connu Francis. J'ai d'abord été intriguée par cet homme au comportement furtif qui souvent entraît et sortait de l'église pendant les célébrations.

Il était assez timide, je le suis aussi, nous restions distants. Puis un jour, j'ai osé échanger un « vrai » baiser de paix avec lui et alors la rencontre a pu avoir lieu : nous avons progressivement engagé de petites discussions. Pas de grandes paroles, justes quelques mots. Il me faisait un peu penser au Renard du *Petit Prince* : j'avais l'impression qu'il avait envie de se laisser apprivoiser.

Il demeure pour moi un homme énigmatique, fait d'ombres et de lumières, de contradictions.

Sa présence régulière aux liturgies et, parfois, à l'Institut, dans le contexte d'une vie extérieure d'alcool et d'excès, peut surprendre aussi, mais la foi est un grand mystère et en tout cas il était « là » et cela l'a sans doute sauvé bien des fois.

À l'hôpital, la veille de sa naissance au ciel, alors que je lui disais que je lui apportais le salut des paroissiens de Saint-Irénée par une rose et l'assurais que nous ne l'oublions pas et que nous priions pour lui, il a rassemblé toutes les forces de son petit corps frêle et amaigri pour tourner son visage vers moi... son regard était rempli de larmes.

Vous étiez SDF. SDF parmi les anonymes de Paris.

Cependant votre apparente passivité et votre réelle solitude, votre visage ravagé, votre regard perçant, votre chevelure en broussailles et quelque chose d'étrange dans votre allure révélait un être sauvage et rebelle mais intelligent et sensible et toujours sur la défensive.

Sans bien savoir pourquoi, je me suis promis de vous apprivoiser. Et j'ai réussi. Au delà de toute espérance.

Vous vous êtes ouvert. Vous vous êtes confié. Peu à peu nous avons connu toute votre histoire et doucement vous êtes entré dans notre vie... Vous nous avez fait, à mon mari et à moi, une confiance totale, vous avez accepté des petits services, le café du soir, un sandwich, une guirlande de Noël...

Mais par votre propre attitude et votre sage acceptation de la vie, vous nous avez aussi appris et apporté beaucoup et vous nous avez ouverts à des situations de détresse que nous connaissions mal.

C'est par vous que nous avons connu le travail des *Restos du coeur*, les diverses maraudes qui tournent dans Paris, grâce à des personnes dévouées.

Ensemble ou séparément, nous avons vécu avec vous des moments joyeux comme vos anniversaires où nous trinquions sur un banc du boulevard ou un gâteau partagé dans mon appartement... mais aussi des moments plus difficiles, comme vos malaises et vos accidents, les appels aux pompiers, la Salpêtrière, Bligny, Cochin, dont vous vous échappiez, la nuit... Votre mal de dos et le doliprane que je vous descendais la nuit avec un verre d'eau...

Oh vous n'étiez tout de même pas un saint et vous le savez bien qu'il y eut des excès, des écarts, des moments sulfureux... mais il n'est pas d'usage quand on dit « au revoir » à quelqu'un que l'on aime de rappeler ses défauts et ses manques. Non, tous, ici, nous retenons votre extraordinaire courage, votre sens bien personnel de certaines vraies valeurs, vos marches incessantes les mains derrière le dos et... votre sourire.

Nous ne vous oublierons pas.



Poésie ! ma belle, ma chère amie !
Combien tes maîtres emportaient mon âme
Ou auraient voulu vivre de tout mon être.
Combien de fois, enfant, adolescente, adulte,
Je t'écoutais et je t'écouterai.
Mon cœur se gonfle, ma voix se réjouit,
Et nul amant ne saurait se faire aimer
Avec tant de force ardente, comme vous, poètes inconnus
Dont j'aurais voulu essuyer les larmes,
Accompagner les rires, respirer le bonheur.
Non, ce ne sont pas les paroles gracieuses,
Choisies avec tant de goût,
Ni l'histoire que vous me racontez
Qui enflamment tout mon être.
C'est le souffle divin que j'y respire,
La musique qui chante entre vos rythmes,
La musique dans laquelle je découvre la poésie,
La poésie qui me fait entendre de la musique.

Si mes bons vœux se faisaient fleurs,
Elles couvriraient les chemins de ta vie.
Si mes bons vœux se faisaient lumières
Elles voltigeraient sur ces fleurs.
Si mes pensées se faisaient papillons,
Elles voltigeraient sur ces fleurs.
Si mes pensées se faisaient étoiles,
Elles brilleraient pour ton bonheur.

*Deux poèmes de Tatiana,
sœur de Sœur Yéléna.*

L'ARCHE EN DEVENIR

Salut frère lion

qui au plus chaud du jour,
cherche l'ombre des cases
le long des rues désertes,
au village des hommes
quand le soleil règne,
assomme jusqu'aux pierres
et gomme les couleurs.

Salut tous les lions

qui n'ont pas dévoré
le prophète Daniel dans la fosse
où ils étaient voulus
affamés mangeurs d'hommes.

Salut dans le désert

à l'horizon, poussières
au-delà du Jourdain,
au lion qui enterre
dans le sable, Marie l'Égyptienne.

De fille de plaisirs contagieux, insatiables,

elle est devenue
l'ascète absolue, tout à fait solitaire.
Elle a vécu de rien sinon de la prière,
en la révélation fulgurante, continue
puis la joie sans raison, dans le repentir-larmes,
vraie lumière et douceur.

Je te salue, lion, tu as su écouter

son silence, obéir
à celui du témoin,
un moine appelé là
et tu es devenu son muet acolyte.
Tu as creusé la tombe
de la sainte
puis tu t'es retiré, est-il dit,
dans les profondeurs du désert du Sinaï.

Il n'est pas possible
que tu n'aies pas senti, lion,
l'odeur de sainteté
pour te conduire ainsi.

Salut tous les lions
qui se sont trouvés doux, comblés, alors qu'affamés
ils devaient dévorer
les chrétiens condamnés,
les donner en spectacle
aux foules fanatisées.

Salut lions de paix
rassérénés aux pieds
de sainte Blandine en Gaule,
de sainte Thècle en Syrie,
de bien d'autres en l'Empire.

Salut tous les lions
qui ont su éprouver
l'approche du Royaume
non dans la violence
mais dans la plénitude
tranquille et amoureuse.

Salut les animaux,
où sont-ils ? ils existent,
qui ont su éprouver
ce que les mots ne sauraient dire.
Tu as bien vu ton chat,
ce petit fauve humanisé,
s'étendre près de toi
quand une maladie
te cloue au lit.
Tu pourrais percevoir en lui,
cette sensibilité
que tu partages,
la fraternité ,
le souffle de la vie.

Salut lions, salut les fauves,
salut les tout petits,
salut serpent
capable de s'insinuer partout
car ton espèce souvent redoutable,
devient l'image de l'esprit d'intelligence.

Salut les fruits, salut les graines,
salut les vivants qui connaissent
la nécessité de se nourrir.

Salut la fraîcheur de l'eau et les feuillages.

Salut les monstres mangeurs d'herbe.

Salut rhinocéros, espèce
à l'image de la force libre, myope, presque aveugle.

Salut les agneaux qu'on plaint,
image pourtant du sacrifice.
La vie donne.
Dieu s'est donné et Dieu donne
à chaque espèce son autonomie,
son rythme en son devenir.

Salut la race humaine
appelée à se découvrir
en rois et prêtres
de tout ce qui, pur chef-d'oeuvre,
respire.

L'animal s'humanise
tout comme l'homme est déifié,
s'il n'oublie pas Dieu,
s'il sait mourir à son ego
dont alors il donne les fruits
inattendus.

Dieu propose
et l'homme permet,
en sa personne,
quand elle émerge.

Aujourd'hui que les voyages
ne sont plus des aventures,
beaucoup de jeunes gens partent
s'occuper d'animaux sauvages.

Comprendre l'homme serait plus difficile.

Depuis 2000 ans,
« *Tout est permis,*
mais tout n'est pas profitable. »

Un jeune berger témoigne :
« *Mes brebis me connaissent.* »
Un autre explique à ses agneaux
avec les mots de son cœur amoureux,
que leur destin est de mourir,
de se donner, et ils l'écoutent,
jusqu'à gommer
leur panique

« *S'ils se taisent, les pierres crieront* »

a dit le Christ,
des enfants de Jérusalem
quand ils chantaient
« *Hosanna au Fils de David* »
alors qu'Il rentrait dans la Ville des villes,
« *monté sur un anon,*
le petit d'une bête de somme. »

Salut les animaux, compagnons du Mystère.

Prêtre Bernard Jakobiak.

- **Samedi 4 août,**
14 h 30 - Réunion du clergé du diocèse d'Aquitaine
81170 - SAINT-MARCEL-DE-CAMPES
Renseignements : Mgr Benoît - 06 17 13 08 05
- **Dimanche 5 août,** 11^e dimanche après Pentecôte
Célébration de la Transfiguration de Notre Seigneur
Fête patronale de la Paroisse Saint-Marcel et Saint-Séraphim de Sarov
81170 - SAINT-MARCEL-DE-CAMPES
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30, concélébrées par Mgr Benoît et Mgr Cassien
Renseignements : Mgr Benoît - 06 17 13 08 05
- **Lundi 6 août,** Transfiguration de Notre Seigneur
Visite pastorale de Mgr Germain en Creuse
Liturgie pontificale à 18 h
- **Lundi 13 août,** Fête de la sainte Radegonde, reine des Francs
Visite pastorale de Mgr Germain
à la paroisse Saint-Savin et Saint-Cyprien
86000 - POITIERS
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30
Pèlerinage au tombeau de sainte Radegonde
Renseignements : P. Dominique Micheau - 06 81 38 17 71
- **Mardi 14 août,** Dormition de la Vierge Marie,
Cathédrale Saint-Irénée, 96, bd Blanqui - 75013 - PARIS
Vigiles de l'Assomption à 19 h
- **Mercredi 15 août,** Assomption de la Vierge Marie
* Cathédrale Saint-Irénée, 96, bd Blanqui - 75013 - PARIS
Laudes et liturgie pontificale à 10 h - Mgr Germain
* Paroisse Saint-Marien en Bourbonnais
03190 - AUDES
Laudes et liturgie pontificale à 10 h - Mgr Benoît
Renseignements : P. Gilles Zuang - 04 70 06 79 47
* Paroisse Saint-Michel-Archange et Saint-Jean de San Francisco,
71590 - GERGY
Laudes et liturgie pontificale à 10 h - Mgr Cassien
Renseignements : P. Maxime Jourdan - 06 12 42 68 57
- **Du 16 au 24 août,** Stage de chant liturgique
Espace Bernadette - 58000 - NEVERS
Visite pastorale de Mgr Germain et de Mgr Benoît
Renseignements : P. Vincent Tanazacq - 01 41 81 43 43
- **Samedi 1^{er} septembre,**
Fête patronale de la paroisse Saint-Loup-de-Sens
45340 - SAINT-LOUP-DES-VIGNES
Liturgie pontificale à 18 h - Mgr Germain
Renseignements : Chantal Bergez - 06 07 26 31 30
- **Dimanche 2 septembre,** 15^e dimanche après Pentecôte
Pèlerinage à la Fontaine Sainte-Radegonde
45340 - CHAMBON-LA-FORÊT
Liturgie pontificale à 11 h - Mgr Germain
Renseignements : P. Joël Loiseau - 06 84 48 45 03
- **Dimanche 9 septembre,** 16^e dimanche après Pentecôte
Visite pastorale à la paroisse Sainte-Marie, Saint-Jean
69005 - LYON
Laudes et liturgie pontificale à 10 h - Mgr Cassien
Renseignements : P. Clément Heinisch - 06 30 14 81 83
- **Samedi 15 septembre,**
Conseil épiscopal - Réunion du clergé du diocèse d'Aquitaine
33000 - BORDEAUX
Renseignements : Mgr Benoît - 06 17 13 08 05
- **Dimanche 16 septembre,** 17^e dimanche après Pentecôte
* Paroisse de l'Exaltation de la Croix et Saint-Paulin de Nole
33300 - BORDEAUX
Laudes et liturgie pontificale à 10 h, Mgr Benoît
Renseignements : P. Dominique Micheau - 06 81 38 17 71
* Paroisse Saint-Marien en Bourbonnais
Dédicace de la chapelle
03190 - AUDES
Laudes et liturgie pontificale à 10 h - Mgr Cassien
Renseignements : P. Gilles Zuang - 04 70 06 79 47

CATHÉDRALE SAINT-IRÉNÉE ET INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-DENYS :

96, bd Blanqui, 75013 Paris - tél. Archevêché : 01 45 42 44 12 - Institut : 07 82 99 96 93

SITE INTERNET DE L'ÉGLISE : <http://eglise-orthodoxe-de-france>

SITE INTERNET DÉDIÉ À L'INSTITUT SAINT-DENYS : <http://www.institut-de-theologie.fr>

COURRIEL DE L'INSTITUT : institut.saintdenys@club-internet.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Je m'abonne Je me réabonne
pour un an au tarif suivant
- normal 30 euros soutien 45 euros
 étranger normal 38 euros étranger soutien 50 euros

Nom, prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Règlement à l'ordre de J.O.I.E. par :

- chèque bancaire ou postal
- virement - n°IBAN : FR76 3000 3032 8200 0500 2729 502
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP (indiquer absolument
comme MOTIF : « Abonnement suivi de votre nom »)

J.O.I.E.

96, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris
Périodique (2 numéros par trimestre)
N° 302-303, juin-juillet 2018

Responsable et trésorier :

Évêque Benoît
Tél : 06 17 13 08 05
Courriel : jeanlouis.guillaud@gmail.com

Comité de rédaction :

Évêque Benoît
Mauricia Pioline

Administration et réalisation :

Mauricia Pioline

ISSN 07632479

Impression : Copy Diffusion

20 bis, bd Arago, 75013 Paris

Édition : Centre orthodoxe
d'édition et de diffusion